

Le défi du sens

Concernant l'association des mots économie solidaire et formation, force est de constater que dès que l'on effectue des recherches sur le sujet, on se trouve face à un panel pour le moins large de propositions qui ressemblent par bien des points à une auberge espagnole.

C'est un problème. Un jeune ou moins jeune qui aurait pour projet de s'orienter vers l'économie solidaire et rechercherait une formation adaptée se trouve actuellement face à un maelstrom de propositions où une vache ne trouverait pas son veau. Aucune filière connue et reconnue par la majorité des acteurs n'existe. Là se trouve un des enjeux majeurs de l'économie solidaire: former ses futurs salariés et bénévoles.

A l'heure actuelle, la formation se fait en grande partie au sein des réseaux existants et à usage exclusif de ces mêmes réseaux, dans un cadre le plus souvent strictement national. Des filières universitaires voient le jour, mais pour l'instant sans grande lisibilité sur les contenus. Un peu de sociologie (?) et un gros paquet d'ingénierie de projets (!) semblent être la règle.

Exit la philosophie, la psychologie, la psycho-sociologie, l'ethnologie, la pédagogie. Toutes ces disciplines ont pourtant un dénominateur commun. Elles incitent à se poser des questions et enrichir nos capacités d'analyse.

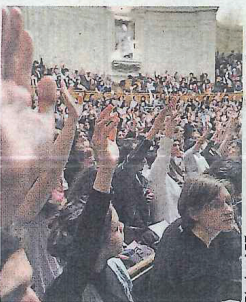


Photo: AFP

L'université sera-t-elle ce lieu ou faudra-t-il créer des filières spécifiques pilotées par les différentes composantes de l'économie solidaire?

Quand on professe de mettre l'humain au centre du dispositif, on accepte par définition de prendre en compte la complexité et la diversité, et donc de poser des questions, des problématiques. Mais pour se poser ces questions encore faut-il être outillé ...

Encore faut-il disposer des capacités et des connaissances qui permettent de se dégager „du faire“ (syndrome du hamster), en se centrant en premier lieu et avant toute démarche sur le sens à donner aux actions.

Les futures filières ne pourront pas faire abstraction d'enseigner, de former les futurs intervenants à une véritable capacité de travail sur le sens de ce que l'on entreprend, mais cette recherche de sens nécessite aussi de se connaître, de se comprendre afin de comprendre l'autre, et à cette condition, nous pourrions alors effectivement placer „l'autre“ au centre du dispositif, des actions, des projets.

L'université sera-t-elle ce lieu ou faudra-t-il créer des filières spécifiques pilotées par les différentes composantes de l'économie solidaire? Les réponses à la question influenceront le devenir de l'économie solidaire.

Bernard Horschler, Réseau OPE

Interview avec Adriano Scarpelli, Fondation ForTes, Colle Val d'Elsa (Sienne, Italie)

„L'homme avec ses rêves au centre“

Interview: Eric Lavillunière, INEES

Du 14 au 18 décembre 2010 la Fondation ForTes organisait sa première „winter school“ pour les cadres du tiers secteur italien. Cette nouvelle fondation financée par la banque Monte dei Paschi di Siena avait déjà organisé sa 1^{re} „summer school“ cet été. Des intervenants de haut niveau d'Italie, mais aussi d'Espagne, de Suède et du Brésil étaient présents. INEES y était également et en a profité pour interviewer son directeur, Adriano Scarpelli.

Pourquoi avoir organisé une „winter school“ pour le Tiers secteur?

Adriano Scarpelli: „L'idée d'une winter school pour le troisième secteur, de construire des semaines intensives de réflexion et de formation que ce soit en été ou en hiver trouve sa raison dans l'idée qu'aujourd'hui le secteur du non-profit/tiers secteur/économie sociale/économie solidaire a besoin de construire une nouvelle culture en propre qui lui permette d'affronter les difficiles et complexes défis qui se posent à lui, dans le champ social, économique et culturel. C'est primordial pour affirmer, intégrer et montrer que le troisième secteur dans la crise mondiale a beaucoup à dire et à enseigner.“

Existe-t-il des spécificités particulières pour faire de la formation dans le tiers secteur?

A. S.: „Plus que des spécificités je pense qu'il y a une approche fondamentalement différente qui a comme idée principale de mettre au centre l'homme avec ses rêves, ses désirs et ses problèmes. Cela peut sembler une banalité



Photo: Inees

Adriano Scarpelli, directeur de la Fondation ForTes et son président Andrea Volterrani (à d.), professeur à l'Université en communication sociale à Rome

mais cette approche se distingue de ce qui est utilisé dans la formation traditionnelle, par exemple pour la question du profit, qui n'est pas un objectif en soit dans les sociétés de personnes du tiers-secteur.“

Au Luxembourg, on parle d'économie solidaire, quelle différence y a-t-il avec le tiers secteur?

A. S.: „Probablement la différence entre l'idée d'économie solidaire et l'idée de troisième sec-

teur est dans l'approche des concepts économique-social: l'idée de troisième secteur est très large et il va des fondations américaines aux expériences d'économie communautaire sud-américaines, l'idée d'économie solidaire se concentre de façon plus particulière auprès de ceux qui sont les plus faibles.

Dans ce sens si je devais exprimer une pensée je dirais que je voudrais un troisième secteur qui soit complètement dans l'économie solidaire.“

Les projets pour le futur?

A. S.: „L'expérience de ForTes est née pour contribuer à la croissance et au développement du troisième secteur, italien mais pas seulement, aussi au niveau international, et dans ce sens le projet est très ambitieux et à long terme. Il se présente comme un 'chantier ouvert' concentré sur l'échange et le 'know how' inter-culturels pour construire une culture commune de l'entreprendre autrement.“

Et au niveau européen quelles sont les priorités?

A. S.: „Au niveau européen on se trouve confronté à la dramatique nécessité de faire reconnaître et légitimer le troisième secteur comme un des acteurs fondamentaux qui peut contribuer à gérer et résoudre la crise sociale et culturelle par des actions concrètes. Cette crise a frappé tous les pays européens, même si elle a eu un impact plus ou moins fort selon les pays, mais il est clair qu'il s'agit d'une crise systémique et sur cela le troisième secteur a beaucoup à dire.“

Dans ce sens ForTes veut essayer de contribuer à la discussion au niveau international, en construisant des relations et des réseaux entre tous ceux qui sont d'accord sur ce diagnostic.“

„L'essentiel ne se voit pas avec les yeux“

Du business social à l'économie solidaire

Le monde change. C'est certain. La dernière crise est passée par là et l'arrogance des tenants au tout marchand s'est largement érodée. Alors vive l'économie solidaire? Que nenni!

Du business social à l'entreprise sociale en passant par la RSE (Responsabilité Sociale des Entreprises), le développement durable ou le micro-crédit, le social est à la mode, surtout teinté de vert et saupoudré d'innovations sociales! Certes on fait quelques profits, au bénéfice des actionnaires et sur le dos des travailleurs, mais c'est pour la bonne cause: la croissance qui seule peut garantir le bien-être pour tous. Après le bio industriel et l'équitable dans les supermarchés, voici le business solidaire. On n'arrête pas le progrès (le capitalisme!). Sœur Térèse, si elle était encore de ce monde, serait cotée en bourse. Il faut investir dans le social ...

Lueurs d'espoir dans ce marasme

L'économie solidaire aurait pu incarner quelques lueurs d'espoir dans ce marasme qui touche de plus en plus de personnes et mobiliser pour proposer un projet citoyen, démocratique, collectif, social et écologique. Mais elle n'a malheureusement pas (encore)



Photo: Archives Tagblatt/Isabella Finzi

Le ministre délégué à l'Économie solidaire Romain Schneider va lancer un vaste processus participatif pour l'aider à définir des orientations pour construire une politique publique d'économie solidaire

su démontrer qu'elle peut incarner des alternatives. L'économie solidaire (en se référant à Jean-Louis Laville) se caractérise par ses dimensions de propriété collective, a-capitaliste et d'organisation démocratique ainsi que par la double nature, non seulement socio-économique mais

aussi socio-politique, de ses organisations. Voilà qui est beaucoup plus engageant que les différentes formes de capitalisme social.

Au Luxembourg, le ministre délégué à l'Économie solidaire Romain Schneider va lancer un vaste processus participatif pour l'aider à définir des orientations

pour construire une politique publique d'économie solidaire.

Les acteurs de l'économie solidaire sont encore très éparpillés dans le pays et un recensement est en cours de réalisation dans la cartographie Ecosolux (www.ecosolux.lu).

Pas de centre de formation

Il n'y a pas de centre de formation des cadres de l'économie solidaire dans le pays et ce qui existe dans les pays voisins (cf. article Bernard Horschler même page) ne permet pas d'espérer construire une véritable culture de management autogéré des projets comme sont en train de le faire les réseaux d'économie solidaire brésiliens autour de la Caritas par exemple.

Les incubateurs universitaires qui mobilisent les ressources académiques sont également des approches appropriées. Ça commence à bouger en Europe (cf. article Fondation ForTes même page). L'enjeu de la formation est crucial. Un défi de plus à relever, peut être moins médiatique que le preux chevalier du capitalisme social sur sont beau cheval blanc ... mais comme le disait le Petit Prince: „l'essentiel ne se voit pas avec les yeux“.

Eric Lavillunière, INEES